



# Habiter son corps: quel boulot !

Habiter son corps, quelle drôle d'idée ! On pourrait croire que la question semble inutile naissant dans une enveloppe que nous n'avons pas choisie. Il n'y a donc pas lieu de s'en faire. On a le corps que l'on a, celui que l'on mérite... Habiter son corps relève en nos temps modernes d'une certaine prouesse. Osez dire que l'on habite son corps revient à conclure que la peinture de vos Basquettes divines étaient bien les bonnes. Néanmoins, il peut se tromper. A faire le tour des porteurs de Basquettes, le constat semble sans appel. On ne se plait pas dans son corps. Il persiste toujours quelque chose de trop ou pas assez. On gomme, on efface, on cache l'essentiel : le pied, le dedans. On ne détaille jamais la basquette de l'intérieur. Néanmoins on veut s'y



sentir à l'aise et confortable. Vous conviendrez de la conclusion qui s'offre et s'impose à votre pieds comme à votre corps : le choix. Vous pouvez rester coincé dans votre enveloppe. Trop, grande, trop large, trop petite pas de forme, trop de rondeur... Autant de cailloux dans la godasse pour abimer les pieds comme le plaisir de parcourir le reste de votre sentier. Alors, on s'arrête, entre halte et douleur. Combien osent-ils retirer le caillou douloureux?

« Le corps est le tombeau de l'âme »

Platon

Combien tentent—ils de regarder dans la chaussure, combien marchent en godillant. Habiter son corps n'est pas le posséder. En seriez-vous l'heureux propriétaire ? Beaucoup n'en sont que locataire, précaire parfois tandis que d'autres préfèrent l'oublier. Mais comment peut-on s'oublier? En y perdant l'âme de celui qui l'habite comme celui qui l'anime. ■